



N° SAU/140 – 20 décembre 1976

LES MUSULMANS DANS LE MONDE

Pierre Rondot

Pierre RONDOT, Professeur à l'Institut d'Études politiques (Paris) a publié ce texte dans "Vivant Univers", juillet 1976.

Souvent, l'on confond les musulmans et les Arabes. C'est pourtant là une grave erreur, qu'il faut absolument éviter. Tous les Arabes ne sont pas musulmans : il existe dans l'Orient arabe plusieurs millions de chrétiens, auxquels dès l'origine la tolérance des empires musulmans a permis de garder leur foi, et qui d'ailleurs ont joué, surtout durant les deux derniers siècles, un rôle considérable dans la civilisation et dans l'essor politique arabes. Et tous les musulmans ne sont pas arabes, bien loin de là : les Arabes ne représentent pas plus du sixième ou du septième des quelque huit cents millions de musulmans, répartis dans le monde et parmi lesquels Turcs, Iraniens, Pakistanais, Indonésiens, Africains noirs constituent les groupes les plus nombreux.

Cependant, l'Islam est né en milieu arabe, la langue de sa Révélation est l'arabe, sa liturgie continue de se dérouler en arabe. Avant d'insister cependant sur cette réelle importance du fait arabe pour l'Islam, il convient de considérer les aspects géographiques et historiques du monde musulman dans son ensemble.

Ensemble vaste et divers.

Le monde musulman, exception faite de quelques essaims, s'étend de l'Océan Atlantique à la mer de Chine ; il est presque complètement compris dans la zone tropicale et subtropicale nord, l'Indonésie seule débordant largement au sud de l'équateur. Les pays d'Islam constituent ainsi une sorte de vaste ceinture qui s'étend entre : au nord : l'Europe, les solitudes sibériennes et la vaste Chine ; au sud : la partie méridionale de l'Afrique, l'Océan Indien et l'Australie. L'Islam a donc recouvert, dans les vallées de l'Indus, de l'Amou Darya, de l'Euphrate, du Nil, une partie du domaine des antiques civilisations classiques ; il a débordé aussi, vers le midi, sur de vastes espaces moins chargés d'histoire écrite : tenant ainsi une sorte de charnière terrestre, le peuple musulman peut bien se reconnaître, à cet égard comme à d'autres, dans l'évocation coranique qui le déclare "médian".

L'Islam, "religion du désert" ?

Dans cette zone de l'Islam, figurent de vastes régions désertiques ou steppiques : Sahara, péninsule arabique, Asie centrale. Mais c'est une erreur, malheureusement assez répandue, de considérer l'Islam comme une "religion du désert" : en ce cas, il ne compterait évidemment pas huit cents millions d'adeptes. De par son origine et son développement, l'Islam se situe en milieu urbain ; il

est né à La Mecque, c'est-à-dire dans une ville de bourgeoisie marchande constituant un centre caravanier, un "port du désert" ; et les villes que l'Islam a fondée ou adoptées comme ses métropoles - qu'il s'agisse de Bagdad, de Damas, du Caire, de Kairouan, de Djenné ou de Tombouctou - affectent souvent cette physionomie de "port du désert" : elles sont placées à la limite des steppes et des cultures, là où la souveraineté peut s'exercer également sur les nomades et sur les sédentaires.

Certes, en effet, les nomades ont joué un grand rôle dans l'expansion de l'Islam : ils en ont représenté parfois la force guerrière, d'autres fois le véhicule commercial, lequel d'ailleurs fut aussi souvent marin, comme dans l'Océan Indien. Mais les grandes masses musulmanes, on ne saurait s'en étonner, se situent dans les pays d'agriculture prospère : côtes occidentales et septentrionales du Maghreb, où les précipitations sont abondantes ; vallée et delta du Nil, bénéficiant depuis plusieurs millénaires de dispositifs constamment perfectionnés d'irrigation ; "Croissant fertile" palestino-syro-mésopotamien, où des pluies suffisantes et des terroirs propices avaient jadis permis à l'homme d'entreprendre, à partir des graminées, la culture des céréales ; vallée de l'Indus, du Brahmapoutre et du Gange, péninsule Malaise et île de Java, pays de mousson où se concentrent, souvent misérables mais toujours puissantes, les grandes foules de l'Asie. La densité majeure de l'Islam se situe en effet dans le vieux continent asiatique : Pakistanais, Indiens, Malais, Bengalis, Indonésiens constituent les deux tiers des musulmans du monde, vivant en grande partie dans la jungle ou dans la rizière.

Contrôle des passages maritimes.

Curieuse coïncidence : le monde musulman se trouve contenir, au moins partiellement, la plus grande partie des principaux passages maritimes, naturels ou artificiels, du monde ; les seules exceptions notables demeurent la Manche, le canal de Panama, la route du Cap et le détroit de Magellan. En effet, des États musulmans bordent au sud, les détroits de Gibraltar et de Sicile ; le Bosphore et les Dardanelles, accès de la Russie vers les mers chaudes, sont en territoire turc, le canal de Suez en territoire égyptien ; la mer Rouge, y compris le golfe d'Aqaba à la seule exception du port israélien d'Eilat, est bordée par des États dont la population est musulmane ou, s'il s'agit de l'Éthiopie, comporte une forte minorité musulmane ; le détroit de Bal el Mandeb est commandé par le Sud-Yémen, et le détroit d'Ormuz par l'Iran et par le sultanat de Mascate ; les détroits de Malacca, de la Sonde, le Lombok, de Macassar, de Torres sont dans les eaux malaises ou indonésiennes. Il est à peine besoin d'insister sur les conséquences politiques que comportent ces données géographiques : la difficile élaboration du statut des "détroits de Constantinople" et les "crises de Suez" sont dans toutes les mémoires, et demain peut-être ce sera au tour d'Ormuz et de Lombok d'être sous les projecteurs de l'actualité.

Pétrole et sous-développement.

Ormuz, exutoire des pétroles du Golfe ; Malacca, voie des pétroliers vers l'Extrême-Orient et le Japon ; Lombok, pour les navires de plus de 230.000 tonnes : voilà qui nous fait, par surcroît, souvenir que la plus grande partie (sans doute plus de 80 %) des ressources pétrolières actuellement découvertes se situe dans le monde musulman : non pas seulement Proche-Orient arabe et iranien, mais également Indonésie, républiques soviétiques du Caucase et de l'Asie centrale, Nigeria. Bien que les États orientaux détenteurs de ces richesses n'en assurent pas encore un contrôle complet, car la commercialisation et le raffinage sont la plupart du temps aux mains de compagnies occidentales, il est évident que le pétrole constitue, pour plusieurs années encore, un atout magistral ; les pays musulmans ont commencé à en apprécier le prix et à en jouer, en vue aussi bien de réaliser leurs desseins politiques que de stimuler leur essor économique et social.

Les pays musulmans souffrent en effet, à des degrés divers, d'un sous-développement qui procède de circonstances historiques, et non point (comme d'aucuns l'ont parfois avancé) de l'impact de l'Islam. Sont également sous-développées, en effet, des régions du monde où l'Islam n'a jamais paru, et, dans la même région, des peuples de religions différentes. Il est vrai que la civilisation musulmane, très brillante et avancée au Moyen-Age, et qui sut alors non seulement sauver et transmettre l'héritage scientifique des Grecs mais l'accroître de diverses découvertes, est ensuite entrée dans une phase de décadence ; il est vrai aussi que longtemps, dans la société musulmane classique, les valeurs techniques ont semblé entachées de matérialisme et ont été moins appréciées que les valeurs philosophiques, théologiques et littéraires. Mais la tendance s'est renversée et, dans nombre de pays musulmans comme ceux du Maghreb, le progrès technique est indéniable.

Six groupes culturels.

Plus encore que géographique, la diversité des musulmans est culturelle. Selon leur civilisation et les aires linguistiques auxquelles ils se rattachent, les musulmans du monde se répartissent, dans leur presque totalité, entre six groupes :

1. Les Arabes, qui le plus souvent pourraient être appelés des "arabisés", car le fait arabe est linguistique, culturel, historique, psychologique et en général non ethnique ; ils s'étendent sur l'Afrique septentrionale, la péninsule arabique et le seuil Syro-Mésopotamien.
2. Les musulmans africains noirs, répartis du Sénégal au Nigéria et au Tchad, entre les Etats occidentaux et centraux de l'Afrique noire, avec d'importants essaims, souvent d'origine asiatique, en Afrique orientale.
3. Les Turcs, qui sont établis non seulement dans l'actuelle République turque, mais aussi dans plusieurs Républiques socialistes soviétiques : Azerbaïdjan, Turkménistan, Ouzbékistan, Kazakhstan, Kirghizistan, ainsi que dans le Sin-kiang chinois, la plus grande partie des quelque dix ou quinze millions de musulmans de Chine étant effectivement des Turcs ouïgours.
4. Les Iraniens, lesquels comprennent : tout d'abord les habitants de l'Iran, mais aussi les Kurdes, dont le territoire est partagé actuellement entre Iran, Irak, Syrie, Turquie et Arménie soviétique ; les Tadjiks de la République socialiste soviétique du Tadjikistan ; la plus grande partie des Afghans. La civilisation iranienne a d'ailleurs considérablement influencé les musulmans de la partie nord-ouest du subcontinent indien.
5. Les Pakistanais, les Bengalis du Bangla-Desh, et les musulmans qui forment dans la République indienne une minorité de plus de cinquante millions d'âmes. La diversité des attaches ethniques, des usages linguistiques, des allégeances politiques fait qu'il ne s'agit en aucune manière d'un groupe homogène ; mais le cadre géographique du Subcontinent fait cependant, de cette énorme masse musulmane, une sorte d'ensemble.
6. Les Malais et les Indonésiens, auxquels on peut rattacher les Moros du Sud des Philippines : groupe qui numériquement vient aussitôt après le précédent, mais comporte pour une très large part des populations pénétrées de traditions ancestrales particulières sur lesquelles l'Islam n'a sans doute déposé qu'un vernis assez superficiel.

Primauté arabe.

Le groupe arabe, largement distancé au point de vue numérique par les immenses agglomérations musulmanes du Subcontinent et des "îles de la Sonde", détient pourtant dans l'Islam une sorte de primauté difficilement contestable. L'Islam, certes, considère que sa vocation est universelle ; mais le prophète qui affirma en avoir reçu la révélation fondamentale, Mohammad (dit Mahomet), était arabe ; il a entendu la dictée de ce texte en langue arabe, et, comme les musulmans voient dans le Coran l'expression même de la pensée de Dieu, il ne saurait être question pour eux d'en rien modifier, ni dans le fond ni dans la forme : la prédication du Coran doit donc se faire en arabe, et la liturgie qui s'y rattache ne saurait s'y dérouler dans une autre langue.

Dans les premiers temps de l'Islam, l'arabisation va donc de pair, logiquement, avec l'islamisation ; elle s'étend même davantage que celle-ci, puisque les chrétiens et les juifs habitant dans les pays que recouvre l'Islam sont tout naturellement amenés à adopter la langue arabe, bien qu'ils aient la faculté de conserver leur foi. Cependant, quelques bastions de résistance linguistique subsistent ; c'est le cas, en particulier, dans les régions berbères de l'Afrique du Nord, où des langues locales sont conservées sans toutefois que l'arabe soit refusé comme un moyen plus général de communication ; c'est plus nettement encore le cas dans l'Asie moyenne et centrale, où la force de l'antique civilisation iranienne, puis la vigueur particulariste des peuples turcs, préservent - sauf dans la liturgie - les langues nationales, lesquelles ont cependant adopté jadis l'alphabet arabe, aujourd'hui conservé seulement pour le persan. Un phénomène analogue de résistance linguistique se retrouve lorsque l'Islam pénètre dans l'Afrique au sud du Sahara, dans le Subcontinent et dans l'archipel Indonésien.

En dépit de l'utilisation, à des fins explicatives, de traductions, seuls ceux des musulmans qui participent à la civilisation arabe et connaissent la langue arabe peuvent pleinement s'intégrer à la liturgie, goûter tout le sens et toute la saveur du texte coranique, accéder à l'immense littérature théologique et juridique établie au cours des siècles en langue arabe. D'autre part, le pèlerinage de La Mecque amène en ce foyer de l'Islam des pèlerins venant du monde entier, qui ressentent ainsi la prééminence de la ville arabe devenue "la Mère des cités", ainsi que le vigoureux caractère politico-religieux du Royaume arabe saoudite et le prestige de son souverain ; afin de tirer de ce pèlerinage un plus grand bénéfice spirituel, les pèlerins non arabophones s'efforcent d'ailleurs d'acquiescer à cette occasion la plus grande connaissance possible de la langue coranique. On remarquera encore que, dans la politique internationale, les États arabes se montrent particulièrement actifs et entreprenants parmi les États musulmans du monde ; et la question de la Palestine, drame capital du monde arabe, est de plus en plus ressentie par les musulmans du monde entier comme les impliquant aussi à cause de leur foi musulmane. Minoritaire en nombre, le groupe arabe apparaît donc, dans le monde musulman, comme majeur en prestige ; ce qui d'ailleurs n'empêche nullement qu'au regard de l'Islam tous les croyants sont égaux, les musulmans des autres groupes n'ayant donc à ressentir aucun complexe d'infériorité.

Mystique populaire.

L'expansion de l'Islam hors de l'Orient arabe - dans l'ancienne Berbérie, en Afrique noire, dans une bonne partie de l'Asie - a été essentiellement le fait des formes mystiques populaires qu'il a très tôt adoptées. L'Islam - à la différence du christianisme - ne reposant pas fondamentalement sur l'idée du Dieu d'amour, ne donnait initialement aucune place à la mystique. Cependant, les meilleurs des musulmans n'ont pas tardé à sentir le besoin de cet élan affectif et à découvrir dans le Coran lui-même et dans la tradition du Prophète les justifications d'une telle interprétation. Dès lors l'Islam pouvait se présenter, auprès des peuples païens, non pas seulement sous son aspect dogmatique, liturgique et juridique assez sévère, mais sous une forme mystique populaire, beaucoup plus apte à toucher les esprits et les cœurs comme à consentir des compromis qui lui permettraient de s'enraciner.

L'islamisation, précocement entreprise mais longtemps poursuivie, de l'Afrique du Nord, se trouve être en grande partie l'œuvre de ces marabouts, membres ou non des confréries mystiques, que leur ferveur poussait à s'approcher des animistes et à leur expliquer qu'au-dessus des forces de la nature qu'ils révéraient, existait le Dieu unique, maître de tout l'univers et qu'ils devaient adorer ; en même temps, ils ne dédaignaient pas les pratiques qui pouvaient sembler miraculeuses à ces populations éprises de merveilleux ; le cas échéant, ils adoptaient même, en s'efforçant d'en modifier le sens, mais le plus souvent en consentant des compromis boiteux, voire des compromissions, quelques-unes des pratiques animistes les plus tenaces.

Certaines branches de l'Islam, comme le chiisme en Iran et le kharidjisme au Maghreb, ont montré plus d'aptitude qu'en général l'orthodoxie sunnite à ménager les particularismes de certains peuples accédant à la foi musulmane. Dans le chiisme qui permettait, à l'écart de la majorité sunnite, d'exercer des choix, de consacrer des préférences secrètes et de conserver des héritages spirituels plus ou moins ésotériques, le peuple iranien a vu les moyens de sauvegarder son esprit national ; bien que de même souche, le peuple kurde s'est singularisé, de son côté, en suivant la règle sunnite, au moins en principe. Des sous-groupes mineurs du chiisme, comme ceux des Ismaéliens (Pakistan, Afrique orientale, Syrie), des Alaouites (Syrie, Turquie), voire des Druzes (Liban, Syrie, Israël) - ces derniers n'étant plus guère musulmans, mais demeurant "mahométans" - ont joué dans l'histoire des rôles parfois considérables, les conservent en partie et peuvent avoir localement une notable importance sociale, spirituelle, voire politique.

Dans le kharidjisme qui permettait de prendre pour item un musulman d'origine indifférente et donc pas nécessairement arabe, mais exigeait qu'il soit le meilleur de tous et multipliait donc les rivalités, les Berbères ont trouvé la satisfaction de leurs particularismes tribaux, mais non certes les fondements de souverainetés durables.

Essor et décadences des confréries.

Mais l'assouplissement le plus généralement efficace de l'Islam, et qui concerne également la plupart des branches non orthodoxes ci-dessus énumérées, procède de la mystique populaire véhiculée par les confréries. Ces organisations constituent des "voies" spirituelles dont l'origine est due à des

maîtres de grande qualité ; elles imposent des dévotions surérogatoires, établissent des cultes locaux et inspirent une ferveur qui exalte la vigueur de l'Islam ; peu centralisées, non contrôlées, groupées autour de chefs que consacrent la piété de leurs ancêtres, leur talent et leur zèle de prédicateur, ou d'autres caractéristiques moins estimables, elles ont dû une bonne part de leur succès à la manière dont elles ont su adapter l'esprit et le contenu de la religion aux préférences, aux traditions et aux besoins de petits groupes humains ; mais leur évolution sociale semble, à l'époque contemporaine, entachée d'opportunisme.

Au Maghreb, par exemple, le rôle des confréries dans l'expansion musulmane a été considérable, la plupart du temps, ce sont encore elles qui ont tenté de s'opposer aux pénétrations coloniales ou de susciter à leur encontre des rébellions, quitte à fréquemment composer avec les pouvoirs coloniaux une fois ceux-ci établis. L'enrichissement que leur procuraient aumônes et pèlerinages aux tombeaux de leurs "saints", les a souvent embourgeoisées et transformées en puissances socio-économiques. Combattues à la fois par les réformistes musulmans comme marquées d'une irrémédiable décadence spirituelle, et par les nationalistes arabes comme entachées de compromissions avec l'occupant ; contestées aussi bien au nom du laïcisme et de l'esprit moderne qu'en faveur de la restauration de l'antique pureté de la religion, les confréries maghrébines ont vu s'effriter leur crédit ; elles n'ont plus guère d'influence en Tunisie, ni dans les milieux urbains de l'Algérie, bien que les cultes maraboutiques restent la religion populaire d'une bonne partie des campagnes algériennes, et surtout marocaines : la dynastie chérifienne bénéficie, en effet, de l'attachement ancestral de ces milieux à un trône qui garde le prestige califal, et sa revendication du Sahara occidental s'est en partie fondée sur l'invocation d'allégeances qui avaient en fait cette nature.

Le lieu d'élection de la mystique populaire musulmane est cependant l'Afrique noire, où les prédications confrériques ont plus contribué que les armes, et même que les activités commerciales, à l'extension du culte musulman. Une véritable symbiose s'est établie là entre Islam et animisme, aboutissant à des formes de culte si bien adaptées au génie local et si fortement enracinées dans la société qu'on a pu, à leur propos, parler de "religion du terroir". La variété de ces formes est d'ailleurs extrême, du confrérisme autoritaire des Mourides du Sénégal à l'élan révolutionnaire du hamallisme et au réformisme arabisant et orientalisant du nyassisme ; en vif contraste avec les marabouts charlatans, l'illustre Tierno Bokar a fait figure d'une sorte de François d'Assise musulman. Cet Islam mystique populaire se propage aisément parmi les animistes : les progrès quantitatifs de la religion musulmane sont certains en Afrique, bien que difficilement chiffrables ; le vrai problème restera cependant, là comme ailleurs, de savoir quelle résistance spirituelle sera effectivement offerte, dans les milieux les plus évolués, au matérialisme et à l'athéisme.

Ici, féconde souplesse ; là, risques graves.

L'actuelle vigueur en Afrique de cet Islam mystique populaire et la variété des formes de culte et de piété qu'il engendre, illustrent une vitalité foisonnante dont les apports anciens ou récents marquent en effet maints cantons du monde musulman. Peut-on cependant présumer que le système islamique manifesterait toujours et partout une égale efficacité ? Si parfois il se montre d'une féconde souplesse, à d'autres moments il semble courir de graves risques.

Cas originaux : "Black Muslims", Bosniaques...

Sans prétendre présenter un tableau exhaustif, on évoquera quelques cas particuliers, très originaux bien que se situant tous dans l'Islam sunnite orthodoxe à l'exclusion des différentes branches ou sectes du "chiisme", et qui semblent significatifs à divers égards.

Ainsi a-t-on pu observer, durant ce dernier quart de siècle, la constitution dans les États-Unis d'Amérique, de l'organisation des Black Muslims : il s'agit d'Américains de souche noire vivant dans les États du Nord et qui ont pensé que les normes de l'Islam, dont ils avaient une connaissance fortuite et sommaire, leur permettraient de se différencier des Blancs, avec lesquels ils refusaient toute assimilation. L'Islam, qui pourtant ne fait nullement acception de race, devenait ainsi, dans leur conception première, un moyen de discrimination raciale. Après avoir rapidement rassemblé, en raison surtout de leur énergie et de leur talent d'organisation, plus de cent mille adhérents, et bénéficié de la popularité mondiale d'un des leurs, Mohammed Ali, précédemment Cassius Clay, les Black Muslims ont éprouvé de graves dissensions internes : nombre d'entre eux ont ressenti le besoin d'une meilleure

connaissance de l'Islam, qui devait modifier les plus radicales de leurs conceptions et les amener à se différencier de moins en moins des autres musulmans du monde.

Parmi les musulmans d'Europe - sans oublier les récents immigrés, maghrébins ou turcs, du travail, qui constituent un cas à part - il faut signaler le bloc isolé des musulmans bosniaques de Yougoslavie : il s'agit des descendants, non pas de conquérants ottomans de jadis, mais d'autochtones passés à la religion du vainqueur en vue de conserver leur statut social et leurs biens fonciers. Ces musulmans sont parfaitement intégrés à l'actuel État socialiste yougoslave, et leurs milieux dirigeants semblent incliner vers l'agnosticisme.

Confrontation avec le communisme.

A cet égard, dans l'Asie centrale sous régime communiste¹, on peut constater l'étiollement, voire l'écroulement de la société musulmane, en quelque sorte "digérée" par un effort soviétique d'assimilation qui constitue peut-être le seul exemple mondial de colonisation réussie. De petits groupes de croyants continuent d'entretenir un culte certes toléré, mais qui les déconsidère et les exclut en fait des responsabilités publiques ; quant aux citoyens devenus ouvertement athées, qui ne sont plus en quelque sorte que des "musulmans sociologues", ils apparaissent cependant toujours, par exemple lorsqu'ils sont en mission diplomatique ou de coopération dans le reste du monde musulman, comme des membres de la "communauté musulmane", laquelle est en effet concept psychologique et corps social autant que groupe religieux. Le contact du monde occidental plus ou moins déchristianisé, et la réflexion positiviste et marxiste multiplient d'ailleurs hors de l'Asie soviétique les cas, naguère tenus pour impensables, d'athées d'origine musulmane : de cette catégorie, déspiritualisée, mais moins exclue de la communauté qu'il ne pourrait paraître, tout panorama du monde musulman devra désormais faire état.

On s'interrogera sur les chances d'expansion du communisme dans l'Islam ; hors du creuset soviétique, en dépit de quelques implantations localement réussies en Orient, elles peuvent sembler médiocres. Nombre de musulmans estiment, probablement avec raison, que la meilleure parade réside, à cet égard, dans les développements d'ailleurs multiformes d'un socialisme arabo-islamique. Plus ou moins révolutionnaires selon les temps et les lieux, ces doctrines s'inspirent des besoins du monde actuel pour interpréter largement les prescriptions coraniques de la "commanderie du bien" et de l'utilisation des biens privés au profit de la collectivité. Tunis et Le Caire surtout naguère, Alger, Tripoli, Damas, Bagdad, Aden aujourd'hui encore, entreprennent ainsi de remodeler la société musulmane de façon efficace et équitable à la fois.

Le "monde musulman".

Au terme de cette description pourtant sommaire, c'est sans doute une impression d'extrême complexité qui prévaudra. Et certes le monde musulman a des facettes multiples, souvent même changeantes dans leurs aspects les plus visibles. Ce papillotement ne doit cependant pas cacher les caractères fondamentaux de l'édifice, qui trouve dans l'idée de l'unité sa raison d'être et ses principales armatures. Notre esprit analytique d'Occidentaux nous rend attentifs à la diversité des choses. Les Orientaux, et parmi eux les musulmans, sont plus sensibles à ce qui ne disperse pas, mais rassemble et concentre, et se manifeste ainsi, pour qui sait voir, comme essentiel. Malgré leurs dissensions de fait, un profond sentiment unitaire anime les musulmans ; sans effacer les singularités, ce sens de l'unité les transcende et entretient une solidarité latente. D'instinct, d'ailleurs, nous l'admettons : plutôt que des "pays musulmans", ne parlons-nous pas, en effet, du "monde musulman".

¹ Voir "*Vivant Univers*", n° 303, p. 52 : Musulmans en U. R. S. S.

GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE L'ISLAM

- Vers 570 : Naissance à La Mecque (Arabie) de Mahomet, le Prophète de l'Islam.
- Vers 610 : Mahomet prêche à ses compatriotes "le Dieu unique".
- 622 : L'Hégire : fuite de Mahomet et de ses compagnons vers Médine. Point de départ de l'ère musulmane.
- 630 : Retour victorieux à La Mecque.
- 632 : Mort de Mahomet. L'Arabie est acquise à l'Islam. L'ère des conquêtes commence.
- 636 : Les Arabes prennent Jérusalem.
- 656 : Ali suscite la dissidence chiite.
- 661-750 : Sous la dynastie des Omeyyades, la capitale est transférée de Médine à Damas (Syrie).
- 707 : Les Arabes atteignent l'Indus.
- 711 : Tarik traverse le détroit de Gibraltar et envahit l'Espagne.
- 732 (25 octobre) : Les musulmans sont battus à Poitiers par Charles Martel.
- 750 : Avançant encore vers l'est, sous la dynastie Abbasside, la capitale est transférée de Damas à Bagdad (Irak) qui devient un centre rayonnant de culture et de civilisation. Période de divisions et de schismes.
- 851 : Les navires arabes atteignent Canton (Chine).
- 1095-1270 : Les Croisades. Elles restent dans le souvenir des musulmans arabes comme une invasion injustifiée et une volonté de conquête - Le Grand Saladin, vainqueur des Croisés (1187), unifie l'Islam sunnite (orthodoxe).
- 1250-fin du XV^e s. : Invasion des Mongols (prise de Bagdad en 1258). Arrêtés par les Mamelouks d'Égypte, ils proclament l'Islam religion d'État (vers 1300).
- 1453 : Les Turcs s'emparent de Constantinople : l'empire ottoman se substitue à l'empire byzantin.
- XVI^e s. - début du XX^e s. : Quatre États se partagent la plus grande étendue des terres d'Islam : l'Empire ottoman, capitale Istanbul (Constantinople) ; l'empire de Perse ou Iran ; l'empire indien des "Grands Mongols" ; l'empire chérifien du Maroc.
- L'Islam continue de se répandre en Afrique noire où déjà, au XVIII^e siècle, on comptait quelque 40 millions de musulmans.
- 1571 : La flotte ottomane est battue à Lépante.
- 1683 : Nouvel et dernier échec des Ottomans devant Vienne.
- A partir de 1919 : L'époque contemporaine est surtout caractérisée par l'accession à l'indépendance de pays ou d'États musulmans qui avaient été transformés au XIX^e siècle en protectorats ou colonies des pays d'Occident.
- L'Islam ne cesse de progresser en Afrique noire (quelque 75 millions en 1970).
- 1924 : Mustafa Kémal abolit le califat.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--